

CHAPITRE II: L'ACTIVITE PAYSANNE

C'est dans ce second chapitre qu'on va parler et apporter plus de précisions sur les activités au milieu rural. La riziculture va être le sujet de l'activité principale en premier lieu et il sera après question des diverses activités caractérisées comme secondaire surtout la culture contre-saison.

Section 1 : L'activité principale

Les activités économiques effectuées dans le monde rural sont encadrées comme faisant partie du secteur primaire où l'on trouve l'agriculture, l'élevage, l'artisanat, ... Mais depuis très longtemps, dans la société malgache, c'est cette agriculture qui est la plus pratiquée. Elle admet une facilité d'accès dans cette option selon les raisons suivantes : abondance de terre et espace cultivable, simplicité de la pratique.

1.1 : L'agriculture

Au début de la vie des sociétés malgaches, c'étaient la chasse et la cueillette qui sont les principales et mêmes les seules activités pratiquées par chaque famille. Mais à cause de l'augmentation des habitants dans la société, les produits dits « gratuits » ne suffisaient plus à se nourrir et disparaissaient même peu à peu dans l'histoire de la société. Les besoins se multipliaient en quantité qu'en diversité, d'où la naissance des diverses activités. Les habitants commençaient à s'initier dans les activités productives telles que la culture dont les produits étaient principalement affectés à la consommation pour la subsistance et rien d'autres. On nommait alors l'activité pratiquée par « agriculture ».

Une définition de l'agriculture est que « *c'est une activité économique qui consiste à favoriser le développement des plantes pour en tirer des substances à l'homme en particulier les produits alimentaires. Une telle activité exige beaucoup d'espace et cela constitue une originalité majeure vis-à-vis des autres industries. L'agriculture est donc fortement dépendante des conditions naturelles : la qualité du sol et le climat.* »¹

¹ - BOUSSARD J.M. "Introduction à l'économie rurale", Ed. CUIAS, Paris, 1992, p. 10.

L'agriculture est donc l'action des paysans en vue d'obtenir des produits tels que les légumes, les céréales, les fruits, Pouvant servir de nourriture ; elle est contrainte d'espace et de ressources naturelles. En la pratiquant, elle modifie l'environnement en bien ou en mal : il est bien si l'exploitation vise la protection de cet environnement et renouvelle ainsi les ressources; et, mal si dans cette exploitation on utilise les produits chimiques, les techniques et méthodes non convenables et qui nuisent les ressources naturelles existantes, ne les rendant pas durables.

1.2: La riziculture

Parmi les cultures pratiquées primordialement, la plus et la mieux adoptée est la riziculture. Cette riziculture se généralisait au niveau de la société, puisque c'était déjà une des principales activités des indonésiens découvreurs de la Grande île, la méthode était donc empruntée de l'étranger : les indonésiens. Sa pratique était simple, la notion de propriété n'était pas encore mise en place. Tout le monde participe et s'entraide aux activités de culture pour que cette production ait lieu ; cela conduisait à une égalité des paysans. C'est cette idée d'aide et d'unité qui s'est développée au niveau de la société malgache et devenait une tradition sur laquelle on donnait une valeur traditionnelle et une valeur morale à cette filière riz.

La principale activité des agriculteurs qui occupe leur temps et qui procure beaucoup plus d'importance pour eux est donc la riziculture. Expliquée par sa raison coutumière, en lui donnant un caractère sacré, le riz continue de tenir sa fonction comme aliment de base et principal des malgaches. Presque la majeure partie de la population rurale admet comme activité principale la riziculture en la pratiquant de façon traditionnelle soumise par les ancêtres. *«La riziculture est la première des activités agricoles: elle représentait environ 33% de la valeur totale de la production agricole en 1989»* ²

Traditionnelle, parce qu'au bout des décennies qui se succèdent, les méthodes utilisées dans la riziculture ne connaissent pas beaucoup de changement ou d'évolution par rapport aux celles pratiquées primordialement. Par exemple : le repiquage en foule est encore tenu même s'il ya déjà une nouvelle méthode bénéficiant le repiquage en ligne, ou l'utilisation des jeunes plantes comme semence. L'extension de la surface cultivée n'est pas

² - MINISTERE D'ETAT A L'AGRICULTURE ET AU DEVELOPPEMENT RURAL. « POLITIQUE POUR LE DEVELOPPEMENT RURAL », FEVRIER 1994.

proportionnelle à l'augmentation de la population. On peut dire que ce caractère traditionnel de la riziculture malgache n'est pas bénéficiaire pour les ménages ruraux.

C'est donc à cause de cette valeur attribuée au riz qu'il est devenu la culture principale dans la société malgache et qu'on constate même que presque les bas fonds sont tous réservés à la riziculture : celles dénommées les rizières. Si une autre culture fait le renommé d'une région donnée et qui occupe une certaine espace des bas fonds de la région, c'est que cette culture emprunte de l'espace à la filière riz de ses rizières, après que la récolte de ce dernier soit finie. Comme exemple la culture des fleurs, des pommes de terres, ainsi que d'autres plantes légumineuses, etc.... la plupart de ces divers types de cultures se pratiquent tous dans les rizières. Dans toutes les régions de la terre malgache, il n'y en a aucune, même une petite partie des paysans, qui renonçait à la pratique de la riziculture pour en changer en une autre filière. On constate même des divers projets et recherches étatiques qui ont comme objectifs de développer et d'améliorer cette riziculture pour le bien-être de toute la population malgache.

Vu cette importance affectée à la riziculture, la plupart des activités rurales ont des liaisons avec cette activité principale, ce qui nous situe à la seconde section où l'on va parler de l'activité secondaire.

Section 2- L'activité secondaire

Puisque les communautés rurales à Madagascar sont caractérisées par :

- de bas niveau d'éducation qui défavorise la création d'emploi autre que l'utilisation de la main d'œuvre ;
- d'une croissance démographique assez forte où la population est concentrée dans un milieu sans exploiter les terrains plus vastes.

L'activité rurale ne dépassera donc pas de l'environ de l'activité principale susmentionnée et s'y rapporte. On peut citer l'élevage, d'autres types de culture que le riz, l'artisanat, etc....

2.1- l'élevage

Il s'agit ici de la possession des différents animaux : les bêtes et les volailles et de les nourrir et prendre soin afin de les multiplier en nombre et pouvoir les rendre profitables comme quelques sources de bénéfice en les vendant ou en les utilisant dans les cultures.

L'« élevage » se généralise au milieu rural. On en trouve l'utilisation de nouvelle technique comme dans l'alimentation des animaux. L'élevage porcin et de volailles, plus précisément les poulets et les canards, arrivent déjà à se concurrencer au niveau des marchés urbains. Tandis que l'élevage bovin qui relève de son caractère culturel surtout dans la partie Sud du pays, reste tel qu'il est, c'est à dire qu'il n'est pas généralisé pour d'autres options que d'effectuer des travaux afférents à la culture et aux usages culturels traditionnels comme le « joro ». L'avantage de cette pratique d'élevage est que les paysans en tirent profit en l'ayant comme source d'engrais pour l'agriculture (exemple le bio de pré).

2.2- les cultures autres que la riziculture

La culture des plantes légumineuses, fruitières et céréales se trouve aussi au milieu rural. Les premières sont destinées à l'alimentation comme accompagnement du riz dans les aliments quotidiens ; de même que pour les fruits. Les produits céréaliers sont principalement utilisés comme substituant du riz dans l'absence de ce dernier. Ces autres cultures sont avantageuses : comme elles n'exigent pas beaucoup de soins ou de traitements particuliers, elles se pratiquent aussi dans une courte période.

2.3- l'artisanat

Le temps libre des paysans sera affecté à l'artisanat. Facile à exercer et ne demandant pas beaucoup de contraintes dans sa production comme exemple le niveau de connaissance. L'artisanat contribue aussi à apporter une petite part de revenu pour les paysans artisans.

2.4- la culture de contre-saison

Diverses cultures peuvent être appliquées, comme activité secondaire des paysans, celles caractérisées comme « culture de contre-saison »

La culture de contre-saison, comment se manifeste-t-elle ?

La culture de contre-saison est une méthode assez nouvelle et récente dans l'agriculture malgache. Etudier ce mode de culture revient donc à détailler les points suivants : d'abord sa

définition, ensuite les causes ainsi que la méthodologie, et enfin les avantages et les inconvénients de la présente culture.

2.4.1- la définition de la culture de contre-saison

La culture est dite de « contre-saison », si elle ne fait pas partie de la principale culture, elle empreinte à cette dernière son terrain pour pouvoir s'y mettre en œuvre. Cette pratique ne minimise pas le rôle ni la valeur attribuée à l'activité principale qui est la riziculture, mais c'est après la récolte du riz qu'elle s'exerce. La culture de contre-saison sert donc à seconder ou à succéder la riziculture afin qu'une autre culture, au moins, puisse avoir lieu pendant l'année. C'est sa façon d'emprunter du terrain, n'ayant donc pas son propre milieu, et le fait d'être une seconde culture qui la différencie des autres cultures pour se nommer de contre-saison.

2.4.2- les causes de la culture de contre-saison

Puisqu'elle est une méthode de culture très récente, les causes sont donc liées à l'évolution du temps et de l'histoire

- Avec l'augmentation de la population, qui donnait lieu à une hausse de la demande de consommation en biens alimentaires, les cultures existantes et pratiquées ne suffisaient plus à satisfaire les besoins locaux. Avant, quand la culture de contre-saison n'était pas encore pratiquée, les rizicultures n'étaient pas exploitées qu'une fois par an, on était donc face à un vaste terrain peu exploité alors que les besoins alimentaires paraissaient insuffisants pour la vie quotidienne, l'idée est donc apparue de ne pas laisser les terrains se reposer alors qu'ils doivent nourrir les ménages locaux.
- A Madagascar, pendant la deuxième République, on assistait à une politique de protectionnisme. L'idée était de revaloriser les produits locaux et limiter l'importation du riz. Mais cela a conduit à une crise de pénurie de la principale nourriture. La résolution apportée était l'application de la culture de contre-saison dans laquelle il

faut arriver à avoir au moins deux récoltes annuellement : le premier est avec le riz de saison et le second avec le riz de la contre-saison.

Les raisons et idées d'adoption de cette pratique étaient donc nées du fait qu'il manquait de quoi nourrir la population alors que les ressources disponibles s'avéraient exploitables et capables de compléter ces insuffisances alimentaires, le manque peut provenir de la crise alimentaire ou de l'accroissement de la population.

2.4.3- la méthodologie de la culture de contre-saison

Ce mode de culture n'admet pas de différence par rapport à la pratique habituelle des autres cultures, ainsi qu'elle n'admet non plus de types de cultures spécialement pour elle seule. On a mentionné que sa seule différence envers les cultures habituelles : c'est qu'elle se pratique en contretemps après la récolte habituelle dite principale. C'est pendant la saison sèche, l'absence de pluie, qu'on laboure ou convertit tout de suite la rizière pour pouvoir y faire suppléer une seconde culture, de même type ou différent du premier.

Elle est possible seulement pendant la saison sèche ; il faut alors tenir compte de cette temporalité qui peut être très limitée. Dans ce cas, pour permettre donc à cette culture d'avoir lieu, il faut adopter des modes de cultures qui correspondent au temps opportun. C'est pourquoi on pratiquait généralement des cultures maraîchères en contre-saison vu qu'elles ne demandent pas beaucoup de temps, mais environ deux à trois mois seulement, pour se mûrir.

2.4.4- les avantages et inconvénients de la culture de contre-saison

Toute étude menée doit comporter généralement des points faibles et forts.

En premier lieu, les avantages de cette culture de contre-saison sont donc :

- Comme elle est appelée à résoudre le problème d'insuffisance alimentaire, elle permet d'augmenter la productivité agricole annuelle en deux fois ou encore plus, ainsi les paysans auront à faire des économies pour satisfaire

d'autres besoins que les essentiels. Leurs revenus vont se trouver à la hausse avec les surplus de produits apportés par cette pratique ;

- Sa pratique est simple à ne dire qu'elle peut ne pas avoir besoin d'engrais pour la plantation, les pousses des foins restant de l'arrachage des riz peuvent servir d'engrais naturellement ;
- Avec cette méthode on peut pratiquer tous les types de culture qu'on veut à cycle court tels que les légumes, les fleurs, les cotons, mais aussi et sans doute le riz. Après la récolte du riz de saison, on peut tout de suite accéder à ces autres types de culture ;
- En pratiquant un autre type de culture dans une rizière donnée, l'application de la culture des plantes maraichères aideront à améliorer la qualité du sol. on appelle même ces plantes « des plantes améliorantes » en ce sens techniquement qu'elles ne nuiront pas la fertilité des sols à produire par contre elles contribuent à l'amélioration de la fertilité du sol ;
- La création d'emploi est aussi une des avantages de la pratique de cette culture de contre-saison, les paysans auront leur plein-temps à travailler dans l'agriculture par la succession des cultures dans un même endroit. Ainsi cela va diminuer à fort taux le chômage en milieu rural même si cela était devenu d'habitude comme un mode de vie. Chômage non pas parce que les paysans n'ont pas de travail à exécuter, ils en ont mais ce travail ne leur occupe pas à temps plein annuellement ; avec la non pratique de la contre-saison il existe une longue période dans laquelle ils n'ont pas de à faire, chômage de type frictionnel. C'est par cette augmentation du temps de travail qu'il fera améliorer leur niveau de vie ;
- La communauté pourra alors, avec la pratique de cette culture de contre-saison, lutter contre le problème alimentaire. Elle va être la première bénéficiaire de cette pratique et avec le développement de cette pratique le profit se générera de par l'extension du commerce des produits vers d'autre localité.

Après avoir annoncé les avantages de la culture, on va voir les inconvénients. Dans la pratique on peut quand même avancer quelques raisons qui sont malfaisantes dans cette technique :

- A force d'utiliser beaucoup trop d'engrais chimique dans la culture sans suivre les conditions et normes d'application, cela pourrait vite diminuer la productivité du sol. Dans ce cas, la fertilité est en danger ;
- Il faut que les paysans qui font la pratique soient à la hauteur de toutes les connaissances nécessaires pour le soin des ressources, parce qu'à force d'exploiter tout le temps les rizières sans rendre compte des effets négatifs cela va nuire la fertilité des sols.

Ces activités secondaires sont assez importantes aux égards des paysans car elles constituent une part non négligeable dans leur revenu. Il faut donc y intervenir pour apporter de l'amélioration de ces activités pour le bien-être de ces paysans et c'est le but de cette recherche qui veut que la culture de contre-saison soit appliquée et améliorée pour aboutir à un développement rural.

Eu égard aux différentes définitions du développement rural et culture de contre-saison, nous allons passer à la deuxième partie relative à l'étude de cas.

CONCLUSION PARTIE I

La libre accès à la satisfaction des besoins, les changements amenés dans l'ensemble de la société: ces deux situations décrivent le développement. Le développement rural concerne l'amélioration de l'activité économique et social dans le milieu rural. Pour les stratégies et politiques de développement rural, la considération du cycle de projet de développement rural en est un moyen. Le cycle est constitué de 5 phases: l'identification, la planification, la mise en œuvre, le suivi et enfin l'évaluation. En plus, l'Administration communale élabore le fameux «PCD» qui sera la référence des activités rurales en vue d'une obtention d'un niveau de développement.

Dans l'activité paysanne, comme dans tous pays en voie de développement, c'est l'agriculture qui domine. La riziculture est la principale activité et cela à cause de l'importance de la valeur du riz par rapport à d'autre produit agricole. Comme activité secondaire, les paysans pratiquent l'élevage, l'artisanat, d'autre cultures que celle du riz, et la culture de contre-saison. Cette dernière consiste à refaire une seconde ou même une troisième culture dans le même terrain après le cycle habituel, pendant une année. La pratique est simple mais avantageuse, n'ayant pas beaucoup de contrainte, elle contribue à une hausse importante de la productivité agricole annuellement : une ouverture vers la croissance